

L'attachement au Christ

L'attachement au Christ est l'une des réalités dont les quatre *évangiles* et les *Actes des apôtres* font le plus écho (ces cinq livres faisant partie de la *Bible*). **Cette réflexion s'attarde sur deux étapes essentielles de cet attachement au Christ que l'on peut appeler l'une baptême et l'autre confirmation.** Le terme baptême se rapporte au verbe plonger, tandis que le terme confirmation se rapporte au verbe rendre ferme. Et, dans l'ordre de l'attachement au Christ, **ces deux termes se rapportent au don que Dieu fait de lui-même à l'homme.**

Toutefois, dans l'*Évangile selon Matthieu*, dans la parabole dite du jugement (cf. *Mt* 25,31-46), Jésus-Christ ne fait pas mention de la foi en Dieu. Il s'identifie aux personnes dans le besoin et présente un récit de jugement portant uniquement sur la charité qui a été réalisée ou non envers ces personnes. Dans cette optique, **à quoi cela sert-il d'être chrétien ? À rien d'utilitaire et à rien d'identitaire**, pourrait-on dire. En effet, si être chrétien peut être une composante de notre identité, cela ne garantit ni la réception des dons de Dieu, ni de vivre une solide adhérence à Lui, ni une juste manière de vivre une appartenance à l'assemblée issue du Christ. Car, ainsi peut-on comprendre la parole de Jésus-Christ : à ceux qui le connaissent, c'est-à-dire non pas à ceux qui ne connaissent que peu de choses sur lui ou que peu de choses vraies, mais à ceux qui connaissent quelque chose de son identité profonde, Christ dit : « mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux » (cf. *Mt* 10,33). Et les *évangiles* montrent qu'il y a bien des manières de renier le Christ, c'est-à-dire de manquer à l'amour de celui que l'on connaît (même s'il est cependant possible de revenir à lui).

En ce monde, puisque nous ne sommes pas encore dans les "demeures préparées pour nous" dans la maison du Père (cf. *Évangile selon Jean* 14,2), être chrétien, c'est être au moins comme l'ouvrier de la onzième heure qui a entendu cette parole : « Allez, vous aussi, à ma vigne » (cf. *Mt* 20,6-7 ; dans les discours de Jésus-Christ, la vigne est une métaphore du Royaume de Dieu, de la présence de son Amour et dont on peut être porteur de fruits). Mais être chrétien ce peut être aussi, hélas, ne pas vraiment savoir que l'on pourrait être ou en quoi l'on pourrait être un ouvrier à la vigne du Christ. Car le maître de la vigne est comme « un homme qui part en voyage : il a laissé sa maison, confié à ses serviteurs l'autorité, à chacun sa tâche » (cf. *Évangile selon Marc* 13,34).

Certes, il peut y avoir des chrétiens qui renient volontairement le Christ devant les hommes, mais il y a aussi des chrétiens qui ne pourraient même pas véritablement le renier, parce que des personnes qui se disent serviteurs du Christ n'ont pas agi en fonction de ce qui leur a été confié. Si ce constat, plus ou moins effectif suivant les époques et les lieux, est ici rapporté, ce n'est nullement en vue d'une quelconque condamnation, mais pour qu'aujourd'hui et là où nous

sommes, Christ ne puisse pas nous dire quelque chose comme : « Malheureux êtes-vous, spécialistes de la loi, vous qui avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés. » (cf. *Évangile selon Luc* 11,52). **Dans l'assemblée issue du Christ, assemblée étant la signification du terme "église", des personnes sont "plongées" puis "rendue ferme". Et lorsqu'elles n'en ont pas été empêchées par ceux qui ont la clé de la connaissance, leur cœur peut exprimer quelque chose de cela : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle ! » (cf. *Jn* 6,68).**

Naître de l'eau et de l'Esprit

Le Christ a dit à Nicodème : « **Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.** Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître de nouveau [cela peut se traduire également par naître d'en haut]." » (cf. *Jn* 3,5-7). Il s'agit de naître de Dieu, quel que soit le peuple d'où l'on vient, pour ne plus vivre "selon le monde", mais "selon le royaume de Dieu", c'est-à-dire de vivre dès à présent, dans ce monde, selon l'amour même qui est en Dieu. Il s'agit de vivre un passage où le Christ seul est la porte (cf. *Jn* 10,9) et, par lui qui est chemin, vérité et vie, aller au Père (cf. *Jn* 14,6).

Mais puisqu'il s'agit de naître d'eau et d'Esprit, cette naissance est bien une naissance qui comprend en quelque sorte deux seuils, où le premier nous plonge dans la relation en Dieu et où le second nous donne d'être rendu ferme en cela. « Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint, que vous serez baptisés d'ici quelques jours. » (cf. *Actes des Apôtres* 1,5). Or, entre les deux, les disciples ont cheminé. Par conséquent, si c'est par le baptême d'eau au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit que nous devenons enfant de Dieu, de ce Dieu pleinement révélé en Jésus-Christ, cela n'est pas sans appeler une initiation.

Dans les *Actes des apôtres*, est relaté que baptême et confirmation sont donnés séparément (cf. *Ac* 8,14-17) ou en même temps (cf. *Ac* 2,38-39). Il y a une liberté d'action, car ce n'est pas d'abord par rapport au don de Dieu qu'il nous faut comprendre l'initiation, mais par rapport à l'homme. Pour l'exprimer autrement, **à ces deux pôles d'une unique naissance, répond une profonde réalité anthropologique qui est celle de l'apprentissage.**

« Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » (cf. *Jn* 3,8). Le chrétien est ici comparé au vent, image souvent rapportée à l'Esprit de Dieu. Le Christ, en se faisant baptisé par Jean, nous a donné de comprendre la réalité du baptême. À Jérusalem, il a dit après une révélation venant du Ciel : « Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. » (cf. *Jn* 12,30). **Il nous est donc possible de comprendre la colombe du baptême (cf. *Lc* 3,22) et la langue de feu de la**

confirmation (cf. *Ac* 2,3) comme des symboles du chrétien ou, plus précisément, comme des symboles de l'action de l'Esprit Saint chez le chrétien, en germe assurément, en fruit s'il y est disponible.

Par le baptême, être enfants de Dieu

« Mais à ceux qui l'ont reçu [reçu le Christ], à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (cf. *Jn* 1,12-13). Par conséquent, **que nous soyons, en ce monde, nés d'un profond désir de nos parents, ou nés d'un rapport sexuel désiré, ou nés du seul fait de la biologie, l'adhérence au Christ nous donne par lui d'être enfants de Dieu et cette naissance là est toujours désirée par Dieu.** De ce fait, la foi chrétienne peut se définir comme le fait de fonder sa vie, son être et son agir, sur la confiance que Dieu nous porte en Jésus-Christ.

Voilà donc déjà ce que c'est que d'être chrétien en ce monde : Ni être comme un "ouvrier de la dernière heure" qui dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ta royauté. » (cf. *Lc* 23,42), ni à devoir passer au-delà de la mort biologique pour **entrer dans cette assemblée de ceux qui dans le Fils et par l'Esprit ont été adoptés par le Père, de tout son amour, comme ses enfants.**

Certes, nous sommes déjà tous enfants de Dieu dans le sens où Dieu est Père et Créateur. Mais en ce sens, tout ce qui est dans la création est fils de Dieu et nous pourrions dire "frère soleil". Certes, nous sommes déjà tous enfants de Dieu dans le sens où, hommes et femmes, nous avons été créés à son image (cf. *Livre de la genèse* 1,27), c'est-à-dire qu'Il nous a désiré une multitude constituée tels que nous le sommes, capables de relations interpersonnelles. Et en effet, même sans croire en l'existence de Dieu, nous pouvons affirmer que toute personne fait partie de cette grande "famille" qu'est l'humanité. Mais l'adoption par Dieu dans l'Église est plus que cela. **Devenir pleinement enfants de Dieu, c'est pouvoir être en Dieu et Dieu en nous, c'est-à-dire pouvoir vivre en communion, en solidarité d'amour avec Lui. Rien de moins.**

Par le baptême, être libre de cœur et d'esprit

Toutefois, comment pourrions-nous manifester que nous sommes enfants de Dieu sans être libres et donc sans être libérés : « L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison. Le fils, lui, y demeure pour toujours. Dès lors, si c'est le Fils qui vous affranchit, vous serez réellement des hommes libres. » (cf. *Jn* 8,35-36) ?

Être libre de cœur et d'esprit, ce peut en effet être libéré de ce qui nous entravait (que l'on peut nommer péché), comme telle ou telle habitude de comportement ou de pensée. C'est à

cette liberté qu'appela Jean le Baptiste, juste avant que Jésus-Christ ne vienne proclamer son Évangile (sa Bonne Nouvelle). Jean invita à un baptême de conversion (de changement dans notre manière d'être), pour préparer des chemins au Seigneur, afin qu'Il soit accueilli en ce monde, en nos cœurs, tout en invitant par cohérence à une conduite de justice sociale (cf. *Lc 3,10-14*).

Le baptême se fait sous forme d'immersion ou d'ablution, comme de recevoir de l'eau sur la tête. **Passer par l'eau n'est pas un rite magique** qui aurait pour effet de transformer, de lui-même, la personne ou de la protéger des malheurs ou des épreuves. **Mais il s'agit ici d'un discours et d'une action qui signifient la présence de Dieu au cœur de nos vies. Et cette présence est agissante lorsqu'on la reçoit comme telle.**

Dans l'*Ancien Testament*, on trouve de nombreux appels à des ablutions rituels, signifiant une volonté de reconnaître la présence de Dieu et en conséquence une volonté de quitter ce qui n'est pas ajusté à Lui. Des prophètes annoncèrent une effusion d'eau purificatrice du péché (cf. *Livre d'Ézéchiel 36,25, Livre de Zacharie 13,1*). Le baptême par Jean répond à cela, mais il n'avait pas encore la plénitude du baptême au nom du Christ (cf. *Ac 19,3-6*).

Les disciples de Jésus ont eux aussi baptisé pendant sa vie publique (cf. *Jn 4,1-2*). Mais c'est sa mort et sa résurrection qui ont conféré au baptême d'être une étape essentielle dans la suite de Jésus-Christ. De part sa mort, il a manifesté le don qu'il fit de le lui-même jusqu'au bout, sa solidarité avec nous mais sans se renier lui-même en ses paroles de vie. De part sa résurrection, il a manifesté que nulle impasse de nos vies et pas même la mort ferment nos existences à l'amour de Dieu.

Désormais, si nous accueillons le Christ, nous pouvons vivre de manière libre ou de plus en plus libre, y compris en étant solidaire des autres tout en demeurant humain à l'intérieure de choses qui ne le sont plus tellement, comme en tel lieu ou réalité sociale. En effet, **être libre de cœur et d'esprit, ce peut être, au-delà de la conversion qui est toujours plus au moins en regard du passé, de poser et de suivre ici et maintenant des choix en conscience quel que soit notre environnement social.**

Pour résumer, si Dieu nous plonge dans sa grâce, il nous reste à la recevoir pour vivre de conversion et pour manifester une juste liberté en toute occasion.

Appelés à être disciples du Christ

L'eau reçu y symbolise la foi. Toutefois, la foi en Christ peut exister sans qu'il n'y ait eu baptême. Sauf que le baptême fait de nous pleinement des enfants de Dieu comme nous l'avons indiqué plus haut. C'est-à-dire que par le baptême est signifié non pas notre choix envers Dieu mais le choix de Dieu, sa foi envers nous donnée par amour : **C'est bien Dieu qui nous fait adhérer au Christ quel que soit notre degré de compréhension en la matière, c'est pourquoi on peut baptiser les**

nouveau-nés autant que les adultes. Et cette foi, cette adhérence au Christ (cf. *Jn* 6,35) a la capacité d'apaiser définitivement toute soif relationnelle (cf. *Jn* 4,14).

Si les hommes peuvent adorer Dieu qu'ils connaissent peu ou prou, cette foi donne à toute personne de pouvoir devenir un vrai adorateur du Père — en esprit et en vérité —, de ces adorateurs que cherche le Père (cf. *Jn* 4,23). Mais dans l'ordre de la foi chrétienne, ce n'est pas du statique. Cette foi peut en effet devenir source jaillissante en vie éternelle à partir du chrétien lui-même (cf. *Jn* 4,14), et plus particulièrement lorsqu'il aura reçu la confirmation (cf. *Jn* 7,37-39), le "baptême dans l'Esprit". Il en découle que la foi peut ainsi s'exprimer en un véritable art de vivre avec Dieu et avec les autres.

Étant ainsi de l'ordre de l'existentiel, on peut donc distinguer la foi, l'adhérence au Christ, et la croyance, c'est-à-dire ce que nous comprenons de cette adhérence par l'activité de l'intellect et par notre univers conceptuel actuel. **Parmi les premiers à avoir adhérer au Christ, certains se sont demandé ouvertement : « Qui donc est-il ? » (cf. *Mc* 4,41). Toutefois, ils ne se seraient pas posé profondément cette question, s'ils n'avaient pas eu foi en ce Jésus de Nazareth, s'ils ne l'avaient pas suivi. Il faut en quelque sorte naître avant de connaître, naître à la foi avant qu'elle puisse grandir.**

« De toutes les nations allez faire des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (cf. *Mt* 28,19-20). On peut considérer qu'un critère est comme donné ici : **Nul ne devrait être baptisé, s'il ne peut être disciple et disciple du seul maître qu'est le Christ** (cf. *Mt* 23,8-10). C'est un critère et seulement un critère, parce que cela est laissé à la liberté des hommes qui peuvent dissocier ce qui ne devrait pas l'être en vertu du bien. Toute personne baptisée, quel que soit son âge, adhère au Christ, car elle est un comme sarment de la vigne (cf. *Jn* 15,5). Mais si elle ne peut devenir disciple du Christ, ne vaudrait-il pas mieux attendre, sachant que tous recevront de Dieu un salaire identique (cf. *Mt* 20,9-15), c'est-à-dire la plénitude de son amour ? Et Jésus lui-même n'a pas été sans critiqué le prosélytisme (cf. *Mt* 23,15).

De plus, face à un prosélytisme malsain ou face à une accusation d'atteinte à la liberté de l'enfant, il est possible de répondre positivement à la question d'une éducation dite religieuse en régime de laïcité qui sépare à raison religion et État. Il s'agit de donner les moyens à l'enfant qui deviendra adulte d'apprendre à réfléchir par lui-même, à discerner sur toute chose. Il sera donc en capacité de se poser des questions tant sur les croyances religieuses qu'il aura éventuellement apprises enfant que sur celles dont on pourra l'inciter à croire une fois qu'il sera adulte, qu'il ait été un enfant inséré dans un environnement religieux ou non.

S'il s'agit de ne devenir disciple que du seul maître de vie qu'est le Christ, il s'agit non seulement d'apprendre à discerner mais également d'aller au-delà du ou des témoins qui

nous ont éventuellement fait connaître le Christ. « Moi, je baptise dans l'eau » (cf. *Jn* 1,26), avait dit Jean le Baptiste. Et il fut envoyé par Dieu pour venir en témoin, pour rendre témoignage (cf. *Jn* 1,6-7). Et son témoignage fut de dire : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. Il vient après moi. » (cf. *Jn* 1,26-27). Le témoin fait connaître Jésus-Christ. Alors le Christ vient après le témoin dans l'ordre des connaissances qu'à le baptisé ou le futur baptisé. Mais dans l'ordre de l'existence, le Christ était bien avant le témoin (cf. *Jn* 1,30). Et quel que soit la qualité du témoin, Christ est un appui bien plus solide.

Quant au signe de la colombe ou d'une forme semblable à une colombe (cf. *Lc* 3,22), aucune interprétation certaine n'a été donnée. Cependant, c'est un oiseau qui pour se nourrir à un mouvement de tête d'avant en arrière. Or ce mouvement peut aussi être celui de la personne qui mémorise dans des cultures de tradition orale, ce rythme corporel aidant à la mémorisation, à faire acte de connaissance. De plus, la colombe, dans la loi juive, c'est l'offrande du pauvre.

Qu'un témoin connaissant plus ou moins qui est Christ nous l'ait fait connaître (cf. *Jn* 1,36-37.44-45) ou que le Christ s'est fait connaître lui-même à nous (cf. *Jn* 1,43), il s'agit de le suivre, de venir et de voir (cf. *Jn* 1,39.46), c'est-à-dire de se faire pleinement disciple auprès de celui qui est pour nous le Rabbi (le maître dans le sens de celui qui transmet), de mémoriser ce qu'il nous transmet, même si nous nous donnons à lui que telles de pauvres offrandes. Donc, même disciples au début du chemin, on peut déjà se faire appelant, car si on ne sait pas encore ce que cela signifie en profondeur qu'il est le Christ, on peut savoir qu'il l'est.

Et si la confirmation nous appelle à vivre pleinement en chrétien, il s'agit pour celui qui va du baptême à la confirmation de le devenir pleinement. Le Christ connaît l'homme. Il ne fait pas fi de l'apprentissage. Quoi qu'il en soit, **c'est à la mesure de notre connaissance de ce que cela signifie qu'il est le Christ, et aussi à la mesure de notre liberté, que nous pouvons par notre volonté agir en chrétien.**

Appelés à vivre un temps d'initiation

Être disciple du Christ en vérité, c'est l'aimer profondément, plus que tout. Mais il ne nous demande pas d'être disciple sans intelligence, de même que l'on ne bâtit pas une tour sans discernement (cf. *Lc* 14,25-33). **On peut considérer qu'il s'agit d'abord ici de l'intelligence du cœur : de comprendre avec amour et d'aimer avec intelligence.**

Or, une chose est d'aimer le vrai, autre chose est de pouvoir l'expliquer. C'est lorsque qu'il y a des contrefaçons du vrai que le travail de raison devient comme nécessaire et qu'il faut donc non seulement l'intelligence du cœur, mais aussi celle de l'esprit, de l'intellect, du raisonnement fondé et argumenté. Il n'en reste pas moins que l'intelligence du cœur est accessible à tous. **Il suffit d'avoir vu de jeunes enfants ou des personnes ayant un handicap mental exprimer leur**

compréhension de telle ou telle réalité, pour être assuré de leur intelligence du cœur. Et quoi qu'il en soit, nous sommes tous appelés à accueillir le royaume de Dieu comme un enfant (cf. Mc 10,15), et comme un enfant apprend la vie. Même les Douze apôtres ont eu leur temps d'apprentissage. Christ aurait peut-être pu délivrer son Évangile, sa Bonne Nouvelle, en seulement quelques jours, mais qu'est-ce que les disciples en auraient commencé à comprendre non seulement sur le plan intellectuel, mais plus encore sur le plan existentiel, relationnel ? Allant du baptême à la confirmation, que l'on ait été baptisé enfant ou adulte, l'apprentissage des disciples auprès de Jésus est faite d'écoute et de questionnement, mais aussi de cheminement concret et même d'envois en mission (cf. Lc 10,1).

Le Christ a appris à ses disciples ce qu'ils ne connaissaient pas : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » (cf. Jn 4,32). « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (cf. Jn 4,34). Et l'œuvre de Dieu que les chrétiens sont invités à accomplir, c'est de croire en celui qu'Il a envoyé, car ainsi il obtienne cette nourriture qui demeure en vie éternelle (cf. Jn 6,27-29), celle de faire à leur tour la volonté du Père. « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul. Si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (cf. Jn 12,24-26). Notre Rabbi s'est fait serviteur pour nous, afin de montrer qu'à notre tour, il nous faut être serviteurs les uns envers les autres. Ainsi nous serons heureux, si du moins nous mettons cela en pratique (cf. Jn 13,1-17).

Mourir à soi-même, ce n'est pas aller à un quelconque rejet de soi (« tu aimeras ton prochain comme toi-même »), mais c'est avoir appris, compris concrètement que pour suivre Jésus, il faut être entièrement libre de tout, de soi-même et du reste. Cela afin de servir et de rester fidèle à l'amour, à la vie, à la vérité, y compris lorsque les difficultés surviennent. Tout en étant conscients de notre finitude, c'est inscrire dans notre existence un oui sans mélange à désirer être ajusté à Dieu. Face à la constatation que l'on peut ne pas faire le bien que l'on aime et faire le mal que l'on n'aime pas (cf. Lettre de Paul aux Romains 7,19), c'est d'espérer dans les paroles de Jésus-christ plutôt que de conclure que Dieu n'en demande pas tant. Car vivre des exigences évangéliques, ce n'est pas seulement vivre un amour logique avec lui-même, vivre une existence qui se veut cohérente, c'est vivre dans le souffle de l'Esprit. C'est croire notre être capable de communier à l'amour de Dieu. Ce n'est donc en rien une défiance de soi malade, mais c'est se former à vivre de la charité, de l'amour comme don. Ainsi, on ne craindra pas de se déranger, de se mettre au service des autres, de faire deux mille pas quand on nous en demandera mille (cf. Mt 5,41), etc. Car comment peut-on faire la volonté de Dieu, donner

comme le Christ, si on ne se donne pas avec lui ? Et comment peut-on se donner comme le Christ si on en a pas fait l'apprentissage, afin que cela coule de source ?

Si être disciple passe par un apprentissage, il en est de même pour être évangéliste. **Le maître de l'évangélisation, c'est le Christ (cf. Mt 23,8-10). Et il faut être très à l'écoute de l'Esprit et de ce qui se vit en ce monde pour former correctement ses disciples à lui.** Jésus-Christ a commencé par passer environ trente ans à « établir sa tente parmi nous » (cf. Jn 1,14), à vivre de la langue de son peuple, de sa culture, à observer les personnes au milieu desquelles il vivait. Ainsi, lorsqu'il s'est mis à former ses disciples, sa parole a été immédiatement percutante, parce qu'il utilisait les expressions imagées des gens, leurs expériences, construisant des paraboles tirées de leur vie même. Il est venu comme un ami, manifestant une tendresse, un respect et une affection tout à fait remarquables, tout en sachant dénoncer les hypocrisies. Ses disciples se sont sentis attirés par quelqu'un qui effectivement par sa présence montrait une capacité d'accueil, d'écoute, de soulagement, de guérison et de pardon.

Il faut s'occuper beaucoup plus de l'intérieur que de l'extérieur, de ce que les personnes portent en elles-mêmes plutôt que de leurs attitudes. Car à s'occuper de l'extérieur, on n'a presque rien fait, alors qu'à s'occuper de l'intérieur, l'extérieur viendra. Il ne suffit pas de parler de Jésus-Christ, il faut permettre que soit dégagée chez l'autre une voie qui mène à lui. **Jésus-Christ a été entouré de disciples auxquels il a communiqué sa vie. Il les a pris avec lui, les a instruits, mais aussi mis en action, car il est souvent bon d'expérimenter pour bien comprendre.**

Le Christ a formé ses disciples en groupe et non isolément. Il importe de vivre des expériences habituelles en Église qui ne soient pas seulement culturelles, mais aussi et par exemple des temps de partages ou des temps ludiques, c'est-à-dire des temps où il fait bon vivre en frère et sœur, tout simplement. **Les rites seuls ne peuvent construire une communauté chrétienne comme une famille.** Il faut d'autres lieux, d'autres moments qui donnent à la dimension conviviale, de chaleur fraternelle, d'écoute mutuelle sans propension au jugement, une possibilité toujours grande de s'exprimer et de se vivre. **Car on peut donner un caractère profond ou alors dérisoire aux termes de frère et de sœur, à la fraternité en Christ.**

Par la confirmation, être témoins du Christ, passeurs de l'Esprit

S'il nous faut l'intelligence du cœur pour connaître le Christ et sa Bonne Nouvelle, c'est aussi parce que cette connaissance ne peut être séparée du témoignage que nous sommes invités à donner : « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, soyez donc rusés comme les serpents et candides comme des colombes. » (Mt 10,16). **Déjà, apprendre du Christ nous fait témoins, en particulier par des attitudes ou des actes concrets de charité, de**

miséricorde, de justice... Toutefois, c'est avec la confirmation que nous sommes appelés à être témoin pleinement, car rendu ferme pour se témoigner, si nous accueillons cette grâce : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous. Vous serez alors mes témoins. » (cf. *Ac* 1,8).

Jean le Baptiste a témoigné : « J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : "Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint." Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu. » (cf. *Jn* 1,32-34). Or, ce même Jean a dit de lui-même : « Quand à l'ami de l'époux [Jean parle symboliquement de lui et du Christ], il se tient là, il écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. » (cf. *Jn* 3,29-30). Et à une femme samaritaine, on lui a dit : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons. Nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. » (cf. *Jn* 4,42).

Dans le cœur de l'initié, le témoin a "diminué" et le Christ a "grandi", au point que le Christ nous appelle non plus serviteurs mais amis (cf. *Jn* 15,15), car si notre apprentissage du Christ a pu se faire, nous ne sommes plus dans l'ignorance de sa personne et de son message de vie. « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître. » (cf. *Lc* 6,39-40). C'est-à-dire que tout disciple bien formé sera lucide sur son propre état (cf. *Lc* 6,41-42) – "ôte d'abord la poutre de ton œil avant de vouloir ôter la paille dans l'œil de ton frère en humanité" – pour donner comme Dieu donne (cf. *Lc* 6,32-38) – pour être passeur de vie comme Lui est donateur de vie.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués [d'un verbe grec, *tithenai*, qui exprime ici l'idée de placer quelqu'un dans une charge tout en lui assurant les moyens de l'exercer efficacement], pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure, si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (cf. *Jn* 15,16-17). Or, comment suivre ce commandement si on ne connaît pas, si on ne se souvient pas de la manière dont le Christ nous a aimé ?

Celui qui ne s'inscrit pas dans cette dynamique d'amour ne peut pas manifester en pleine vérité que Dieu est son Père. Or le Christ ne veut pas que nous soyons orphelins (cf. *Jn* 14,18). C'est pourquoi, par la confirmation ou baptême dans l'Esprit, il nous donne de recevoir la plénitude de la présence de l'Esprit de Dieu, cet Esprit de vérité qui enseigne toute chose, qui nous fait nous souvenir de ce que le Christ a dit (cf. *Jn* 14,26), qui nous conduit

finalement à accéder à la vérité tout entière (accéder ne voulant pas dire posséder), qui nous communique ce qu'il y a de plus intime en Dieu (cf. *Jn* 16,12-15). Celui qui est à l'écoute de l'Esprit peut donc pallier un manque de son apprentissage, de sa formation de suiveur du Christ. Mais se dire cela ne doit pas servir d'excuse aux "formateurs" qui sont ou qui devraient être l'ensemble des confirmés, chacun selon ses talents pour un service commun de l'Évangile.

Car la confirmation fait de nous comme des langues de feu, ne serait-ce qu'en potentialité. À l'imposition des mains lors de la confirmation, celui qui impose les mains est telle une langue de feu de la Pentecôte. En effet, imposer les mains sur quelqu'un, c'est vouloir toucher réellement l'autre pour lui communiquer quelque chose. C'est pourquoi l'imposition des mains qui peut être signe de bénédiction (cf. *Mc* 10,16), de délivrance (cf. *Lc* 13,13 ; *Ac* 28,8), ou de consécration à une mission (cf. *Ac* 6,6 ; 13,3), est bien appropriée pour le don par excellence qu'est celui de l'Esprit (cf. *Ac* 8,17). **Et tels des langues de feu, c'est aux confirmés d'aller porter la Parole de Dieu en Jésus-Christ et d'accomplir des œuvres qui en rendent témoignage.** Le terme apôtre au sens large et étymologique signifie envoyé, messenger. Mais les chrétiens sont invités à être des messagers particuliers, des messagers intermédiaires, des passeurs de la foi, car le véritable messenger de l'Église est le Christ et il est en même temps le message, c'est-à-dire l'Évangile, la Bonne Nouvelle.

Tout en sachant s'en remettre au mystère de l'action de Dieu qui seul connaît les cœurs et en respectant par conséquent la liberté de chacun, l'enjeu n'est donc pas de proclamer un christianisme (une forme type de rapport au Christ et au monde), mais d'annoncer Jésus comme chemin de salut et de vie. « J'attirerai à moi tous les hommes » (cf. *Jn* 12,32), a dit le Christ quand il parlait du don de sa vie. **C'est dans le don d'une vie et dans un dialogue qui permet la rencontre du Christ, de ce Christ qui nous révèle le Père en plénitude, que se situe donc tout l'enjeu de l'évangélisation.**

En guise de conclusion

Vivre de son baptême, vivre de sa confirmation, c'est en ce monde avoir appris et apprendre encore à se savoir aimé de Dieu, à l'aimer en vérité, à s'aimer et à aimer ses frères et sœurs en humanité à la manière de l'amour de Dieu. Et si ce n'est certes pas encore vivre dans les demeures préparées dans la maison du Père, c'est savoir existentiellement, si nous vivons par le souffle de l'Esprit, que le Père et le Fils ont fait de nous leurs demeures ! – « Jésus dit : “Si quelque m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera. Nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure” » (cf. *Jn* 14,23). **Être la demeure de l'Amour relationnelle : c'est cela naître et vivre d'en haut.**

Denis Gaultier

(version en date du 28 février 2013)

document issu du site <http://www.denis-gaultier.com/>